

Les hostilités germano-soviétiques

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dans les Pays Baltes, l'infanterie allemande est arrivée aux environs immédiats de la capitale de l'Estonie, Tallinn (Reval), qui a été évacuée par les autorités soviétiques.

Dans le secteur central se déroule une immense bataille. C'est là que les avant-gardes allemandes sont entrées en contact avec la ligne Staline. Les combats sont particulièrement violents. Les Allemands poursuivent leurs tentatives pour élargir la poche. Ils ont renouvelé dimanche une violente poussée.

En Bessarabie, les troupes soviétiques se replient lentement vers le Danube.

Des troupes d'élite soviétiques ont été capturées

Berlin, 6 juillet. — Des détachements blindés allemands ayant pénétré profondément en territoire ennemi, ont capturé de nombreux soldats soviétiques des troupes d'élite. Les prisonniers ont déclaré qu'ils participaient, régulièrement aux grandes parades sur la place Rouge, à Moscou.

La marine de guerre allemande assume la défense des côtes de la Baltique

Berlin, 6 juillet. — Des troupes d'assaut de la marine de guerre allemande ont joué un rôle important dans la prise des ports de la Baltique, ainsi que dans l'occupation des régions du littoral.

Les chantiers et les installations maritimes des villes baltes prises ont été immédiatement occupés et remis en activité.

Exploits d'aviateurs allemands contre des forces supérieures

Berlin, 6 juillet. — Après avoir effectué un vol de plusieurs heures et au moment où il faisait une reconnaissance photographique au-dessus de Saint-Petersbourg, un avion de reconnaissance allemand a été attaqué par quatre chasseurs soviétiques. Trois membres de l'équipage se placent immédiatement au-dessus de la poche occupée de la poche de l'aviation.

En quelques minutes, ces trois hommes ont abattu trois des avions assaillants. Deux membres de l'équipage ont descendu chacun un appareil. Les avions soviétiques sont tombés en flammes dans le golfe de Kronstadt.

En outre, un avion de reconnaissance, intérieur aux chasseurs soviétiques au point de vue de la vitesse, de la manœuvrabilité et de la puissance combattive, a réussi à détruire trois avions de chasse, dans des circonstances particulièrement difficiles et a forcé le quatrième à abandonner toute autre tentative de combat.

Le communiqué hongrois

Budapest, 6 juillet. — Le chef de l'état-major général des Hongrois communique ce qui suit : « Les troupes hongroises ont attendu, le 5 juillet, la ligne du Danube. En plusieurs endroits, d'importantes arrières-gardes soviétiques tentent par une résistance acharnée, de couvrir le passage du fleuve. »

Les bombardements soviétiques en Finlande

Helsinki, 6 juillet. — Le service central d'informations de l'Etat finlandais communique ce qui suit : « Au cours de la journée du 5 juillet, des avions ennemis ont bombardé Loviisa, Vehkalahti, Kymi et Kusankoski, sans toutefois occasionner des dégâts. Le même jour Kotka a subi un bombardement, détruisant cinq maisons en bois. »

Dimanche 6 juillet, Loviisa a été bombardée de nouveau. Une habitation privée a été démolie et trois autres endommagées. Deux des civils qui avaient été blessés le 3 juillet à Kusankoski, ont succombé à leurs blessures.

Un journaliste américain sur le front de l'Est

New-York, 6 juillet. — Avec de grandes manchettes, tous les journaux de New-York publient le communiqué du correspondant de l'Associated Press, Alvin Steinhoff, de Lemberg, donnant un compte rendu de son voyage sur le front est.

Le journaliste américain raconte que la route nationale, qu'il a parcourue en auto, était parsemée de centaines de tanks russes et de ca-

Un article du Dr. Goebbels

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La politique allemande de l'information a été une propagande dans le meilleur sens du mot étant donné qu'elle a toujours présenté les faits dans la mesure, ce qui d'ailleurs lui a permis d'obtenir le résultat le plus profond et le plus large.

Elle a toujours évité de faire des revers et des pertes. Jamais elle n'a voulu enlever les victoires remportées par les troupes allemandes. Elle a communiqué simplement ce qui s'était passé ou se servait, à cet effet, du langage simple et net des militaires, sans y ajouter de commentaires ni de citations.

Chacun le sait : le communiqué du haut commandement peut étonner par sa simplicité, mais pendant toute la durée de la guerre, mentionnons un détail qui ne correspondrait pas à la situation militaire.

Notre politique de l'information se distingue, d'une façon particulièrement heureuse et bénéficiante, de celle de l'Angleterre, en ce qu'elle se refuse à divulguer des buts ou des objectifs militaires pour se confiner exclusivement dans l'exposition des faits.

Personne ne contestera que nos méthodes en matière d'informations de guerre ne soient les seules bonnes. Au cours de nos campagnes, si le nous est parvenu à arriver de parler trop peu. Mais nous n'avons jamais été démentés par les faits, jamais on ne nous reproche d'être trop honnêtes envers le peuple ou l'opinion mondiale.

En connaissance de cause, nous pouvons certifier au public du monde entier que les données, les chiffres et les dates publiés dans les communiqués du haut commandement de l'armée, tout comme d'ailleurs les autres informations provenant du Reich, ont été rigoureusement vérifiées avec la plus grande précision, que la politique de l'information allemande s'attache à informer le public de la marche des opérations militaires avec la plus grande exactitude et que, grâce à Dieu, elle n'a jamais eu le moindre motif de taire ou de travestir certains faits.

La politique de l'information a donné un nouvel exemple de ses méthodes au début des hostilités contre l'U.R.S.S.

Pendant une semaine, le communiqué du haut commandement a donné que des indications générales sur le cours des opérations, sans tenir compte de la tension qui, de plus en plus, se faisait jour dans le public et sans prendre garde aux informations fantaisistes de Londres ou de Moscou.

Cette politique n'implique pas le moins du monde qu'on veuille cacher certains faits désagréables au cours de la première semaine de la campagne de l'Est, nous avons dû taire tout, sauf des revers.

De la fin de la première journée, nous étions à même de publier des informations qui, si elles avaient été portées à la connaissance du public, auraient suscité une grande joie dans notre peuple et un stupéfait admiratif dans le monde entier. Nous ne l'avons pas fait.

Notre peuple n'a cure de stimulants artificiels. Nous savons que nous devons vaincre et nous vaincrons. En toutes circonstances, le peuple a confiance dans le Führer. Lorsque celui-ci se tait, la nation sait qu'il a des raisons de se taire, mais elle se dit que lorsqu'il reprend la parole c'est pour annoncer la victoire.

M. CARCOPINO inaugure à Arles les agrandissements du musée Mistral

Vichy, 6 juillet. — Arles pavlovski a fait un chaleureux accueil à M. Carcopino, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, qui a inauguré dimanche matin les nouveaux locaux du musée fondé par Mistral.

Les jeunes de tous les groupements ont assisté à la cérémonie traditionnelle du salut aux couleurs, qui s'est déroulée avec Théâtre antique dont les grands étaient noirs de monde.

M. Jérôme Carcopino, prenant la parole, rendit d'abord hommage au maréchal Pétain.

« Je suis votre chef, dit ensuite au jeunes le grand-maître de l'Université, et si je devais vous donner des conseils, je désirerais que ce fussent ceux-là mêmes que vous a donnés par son œuvre et son action le grand poète Frédéric Mistral : respectez les traditions, aimez votre petite patrie pour mieux aimer la grande. »

L'inscription des fumeurs dans les bureaux de tabac

Vichy, 6 juillet. — M. Bouthillier, ministre des finances et de l'économie nationale, a adressé aux préfets une circulaire concernant la vente de tabac.

« Si les Etats-Unis prenaient la responsabilité de représenter les intérêts soviétiques dans d'autres pays, cela signifierait que les représentants américains se chargeraient de défendre tous les communistes aux quatre coins de l'Europe. »

« Et le New-York Herald Tribune a conclu en disant que, d'ailleurs, on est très sceptique à Washington sur la durée de la résistance que pourrait opposer les forces soviétiques; et qu'avant de voir en détail quel plan d'aide on peut apporter aux Soviétiques, il se serait bon de savoir s'ils sont capables d'arrêter l'avance allemande en un point quelconque. »

Suivant la coutume, de nombreux cyclistes ont fait bénir leurs vélos, dimanche, au Croisé-Laroche



Le défilé des bicyclettes

C'est une vieille coutume chrétienne de faire bénir par le prêtre, en invoquant saint Christophe, qui est le patron de la bicyclette, les engins de locomotion.

Beaucoup de cyclistes de la région, fidèles à cette coutume, se sont rendus dimanche, au Croisé-Laroche pour mettre sous la protection de saint Christophe leur instrument de travail ou de loisir.

Ce fut, d'ailleurs, l'occasion d'une fête religieuse à laquelle les cyclistes ont participé en grand nombre.

Au cours de la messe célébrée par Mgr Dewailly, chancelier de l'évêché, l'origine et la justification de la coutume furent rappelées en termes éloquentes par le R.P. Lemarchand, prieur des Dominicains de Lille, qui émit particulièrement l'assurance en implorant la protection du saint sur les prisonniers, « ces voyageurs malheureux », sur tous ceux que les événements actuels éloignent de leurs foyers et poussent à des voyages périlleux, « sur terre, sur mer et dans les airs ».

La musique municipale de Marquendieu, sous la baguette de M. Guyse Desplanque, et la chorale « l'Echo de la frontière », de Tourcoing, sous la direction de M. François Desvrière, contribuèrent à donner à la cérémonie tout l'éclat désiré.

EN SYRIE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE) Vichy, 7 juillet. — Les colonnes blindées britanniques venant d'Irak n'ont encore pu déboucher de Palmyre. Les attaques de notre aviation et la résistance de nos troupes ralentissent leur avance. Seuls quelques éléments légers ont pu progresser.

C'est sur la côte que l'effort des Britanniques s'est porté dimanche. Après une préparation d'artillerie, à laquelle la flotte anglaise a participé, les Britanniques ont attaqué, au lever du jour, nos positions de Damour. Des combats acharnés sont en cours dans ce secteur.

Dans les autres régions, rien d'important à signaler.

La ville de Beyrouth a subi au cours de la nuit du 5 au 6, trois nouveaux bombardements aériens. Notre aviation a bombardé des colonnes britanniques dans la région de Goresdour. Quatre avions britanniques ont été abattus.

Déjà, les Juifs s'installent au Liban

Istanbul, 6 juillet. — Avec l'assentiment du haut-commissaire français, le gouvernement syrien a prié les gouvernements d'Irak et du Hedjaz de protester auprès des Anglais contre le bombardement de Damas, la « ville sainte de l'Islam ».

On peut se faire une idée de la rigueur impitoyable avec laquelle les Anglais procèdent en Syrie en constatant que dans le Liban du sud, ils ont déjà amené des Juifs, qui s'y établissent non sans avoir préalablement pillé plusieurs villages ainsi que la mosquée de Khiam, au sud de Marjayoun.

Des Italiens quittent la Syrie

Istanbul, 6 juillet. — Un convoi de 150 ressortissants italiens qui résidaient en Syrie est parti pour l'Italie.

Cinquante-quatre usines textiles du Lancashire ferment leurs portes

Vichy, 6 juillet. — Le « Daily Telegraph » annonce que cinquante-quatre usines textiles du Lancashire viennent de fermer pour la durée de la guerre, et que quatre-vingt-trois autres fermeront prochainement par suite de la pénurie de coton brut.

UNE ORGANISATION COMMUNISTE est découverte à Paris

Trente et une arrestations Paris, 6 juillet. — La police a découvert samedi une organisation communiste qui se livrait à la propagande secrète. Trente et un individus ont été arrêtés.

Au cours de perquisitions opérées dans quarante-deux centres de propagande communiste, un important matériel composé d'appareils duplicateurs, machines à écrire, ainsi que 300.000 tracts et 200.000 pamphlets incitant à la révolte, ont été saisis.

SUZON

par Alphonse CROZIERE.

Après avoir relevé le chiffre de ses bénéfices nets, M. Langelin demeure émerveillé du résultat.

— Nous sommes encore en progrès sur l'année dernière, annonçait joyeusement à sa femme, Suzon devrait bien prendre une décision. — C'est mon avis mais, que voulez-vous, mademoiselle est d'un difficile ! Mieux vaut renoncer pour l'instant à la marier.

— Ce serait une folie que de revendre « l'Hôtel des Baïnes » en pleine prospérité, alors que Suzon mariée pourrait y réaliser encore une jolie fortune.

L'hôtelier appela sa fille qui venait de compter des piles de linges avec la blancheur.

— Eh bien ! mon enfant, il s'agit de le décider. Il va falloir donner une réponse au père. Leur fils est un très gentil garçon.

— Il ne me plait pas, répondit sèchement M^{lle} Langelin.

L'hôtelier s'emporta.

— Ta mère et moi nous renonçons à le chercher un parti, décidément. D'abord, elle dit à la caisse lorsqu'un très gentil jeune homme se présente pour louer une chambre. Il n'est pas élégant mais il avait le genre artiste et s'exprimait avec une certaine précision.

— Mes moyens sont modestes, mademoiselle, je me contenterai donc d'une très petite chambre.

Suzon, émue, appela une servante.

— Adrienne, montrez donc à monsieur la chambre n° 8, au troisième étage ; je crois que monsieur y sera très bien.

Quelques minutes après, le jeune homme descendait et annonçait à Suzon que la chambre lui convenait et qu'il comptait y rester quinze jours.

Suzon, de plus en plus troublée, ouvrit un grand livre.

New-York, 6 juillet. — Le président Roosevelt a quitté sa résidence de Hyde Park avant la fin de la semaine et a regagné Washington au cours de la nuit.

Dès son retour, il a délibéré avec MM. Sumner Welles et Stimson, ainsi qu'avec les chefs d'état-major général de l'armée et de la marine.

Un vapeur japonais chargé de minerai de chrome est retenu à Manille.

New-York, 6 juillet. — Le « New-York Times » demande à Manille que la patrouille de neutralité américaine dans le Pacifique a refusé de remettre les documents de sortie au vapeur japonais « Nozima Maru ».

Le navire, qui transportait un chargement de 6.000 tonnes de minerai de chrome et qui était déjà en route depuis le jour, a été contraint de regagner le port de Manille.

Un bateau de pêche français est coulé par un avion anglais.

Paris, 6 juillet. — Un cotre de pêche français a été attaqué et coulé par un avion anglais au large de la côte de l'Atlantique. Un matelot a été tué. Le propriétaire du bateau de pêche a été gravement blessé.

Le général Laure remet leurs drapeaux aux légionnaires de Limoges.

Limoges, 6 juillet. — Le général Laure, secrétaire général du chef de l'Etat, a rendu visite dimanche aux légionnaires de Limoges. Il était accompagné de M. Valentin, directeur général de la légion.

Après une messe célébrée à la cathédrale, il y eut une émouvante cérémonie place de la République. En présence d'une foule à la fois enthousiaste et recueillie, le général Laure a remis des drapeaux à l'Union départementale et aux sections de Limoges et de Saint-Leonard.

M. François Valentin, plus le secrétaire général du chef de l'Etat, prit la parole pour recommander aux légionnaires de mettre en pratique dans toutes les circonstances la devise du maréchal : « Travail, Famille, Patrie ».

Après une dernière cérémonie qui eut lieu au moment au moment du mort, le général Laure a quitté Limoges pour aller présider d'autres manifestations d'anciens combattants dans la région.

ETATS-UNIS

Le président Roosevelt dans un discours contre les grèves et le sabotage

New-York, 4 juillet. — A l'occasion de la fête nationale des Etats-Unis le président Roosevelt a prononcé un discours radiodiffusé dans lequel entre autres, il a pris à partie les « agresseurs » et les « dicteurs ».

Il a déclaré que la primauté de la force menaçait de détruire le « libéralisme humain ».

« Il a ajouté que l'Amérique était un Etat qui sont à l'opposé de celles de 1776. L'Amérique se efforce donc de défendre l'hémisphère occidental ».

Après une dernière cérémonie qui eut lieu au moment au moment du mort, le général Laure a quitté Limoges pour aller présider d'autres manifestations d'anciens combattants dans la région.

NORD

Dans la région d'Hazeubrouck, la douane a saisi, en un mois, près de seize tonnes de produits divers

et a arrêté vingt-sept personnes

L'action des douaniers s'est montrée efficace à la frontière dans la région d'Hazeubrouck où, au cours du mois de juin, il a été procédé aux saisies suivantes d'environ seize tonnes de produits divers :

12.600 kilos de sucre ; 2.500 kilos de café ; 7 kilos 750 de tabac ; 1.000 paquets de cigarettes ; 3 bicyclettes et 7 cadres ; 270 kilos de haricots ; 26 kilos 500 de beurre ; 8 lit. 500 de fromage ; 1.500 kilos de provende de porc, 24 kil. 500 de foin, 22 kil. 250 de son, 200 kilos de maïs, 200 kilos d'avoine, un porc de 100 kilos, 20 k. 800 de viande.

Il y eut en outre vingt-sept arrestations et 24.978 francs d'amendes ont été perçus.

Naissances

M. et M^{me} Louis Montaigne-Delannoy sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils Louis.

Rethovillers (Somme), le 27 juin. 818772

Jacques et Monique sont heureux d'annoncer la naissance de leur petit frère Georges. De la part de M. et M^{me} Stalla-Deschamps 32, rue Jacquard, Tourcoing. 763

Treize fonctionnaires communistes et juifs sont fusillés à Belgrade

Belgrade, 6 juillet. — On annonce de source bien informée que treize fonctionnaires communistes et juifs, condamnés pour actes de sabotage et pour attentats, ont été fusillés samedi à Belgrade.

« Une petite combinaison à nous. Nous voulions être sûrs que l'armistice ne nous laissait pas aucun doute à ce sujet. »

« La-dessus, il téléphona à l'hôtel du Centre, où M. Jules n'attendait qu'un pour s'accourir. »

« Quelques minutes après, le jeune homme se présentait allégrement. »

« Son premier geste fut de prendre des folles mains de Suzon et de les serrer bien fort. »

« Vous ne m'en voulez pas trop de mon impudence ? dit-il, car, enfin, je me suis présenté comme un poète et je ne suis qu'un modesto cuisinier. »

« Mais, monsieur Jules, modeste-elle, vous êtes, vous êtes à la fois l'un et l'autre et c'est bien ce qui m'enchantait. »

« Ah ! vous voulez mon nom et mon adresse ? dit le jeune homme enjoué. Jules Gobard, homme de lettres et écrivain, 114, rue des Trois-Portes, à Paris. »

« D'un geste élégant, il sortit une cigarette qu'il alluma puis mit à arpenter le vestibule de l'hôtel en murmurant des vers qui, sans doute, devaient être de sa composition. »

« Suzon apprit bientôt qu'il attendait sa maie. »

« Ils firent un bout de causerie. »

« Cet « Hôtel des Baïnes » est-il assez fleuri ? dit-il. Comme vous devez vous plaire dans ce joli décor, mademoiselle ! J'aurais du plaisir à y vivre toute l'année. »

« Et, comme il entendait appeler M^{lle} Langelin par son prénom, il s'arrêta les yeux ébloués : »

« Bonjour Suzon, bonjour Suzon ! La fleur des bois Tu es toujours la plus folle. Il ajouta vivement : »

« Ainsi chantait notre immortel Alfred de Musset à une jeune fille qui devait vous ressembler comme une sœur. »

« Le visage de Suzon s'empourpra. Elle estima que M. Jules gagnait beaucoup à être connu. »

« Et comme le garçon de l'hôtel entra en pilant sous le poids d'une grande et lourde malle, M. Jules expliqua : »

« Quel malin elle est ! pesante, c'est qu'elle contient de nombreux livres. Aimez-vous la lecture, mademoiselle ? »

« Beaucoup, monsieur, mais pour m'offrir de luxe, il me faut attendre la morte saison. »

« Quel dommage ! Je vous aurais prêtés de si jolies choses ! »

« Et M. Jules prit congé de Suzon pour suivre le porteur de la malle. »

« Il advint que le jeune homme sut gagner l'amitié de Suzon par d'incessantes amabilités. De ces mots qui n'ont l'air de rien et qui, suivant leur petit bonhomme de chemin, vont tout droit au cœur des jeunes filles. »

« Les Langelin se rendirent compte bientôt qu'il y avait quelque chose de changé chez Suzon. »

« Un jour à table, l'hôtelier lui dit : »

« Il m'a l'air bien épris près de toi ce monsieur Gobard, le poète. C'est un fort galant jeune homme, en effet, dit-elle d'une voix fêlée. »

« Il a un grand appétit ce garçon-là, pour un poète; sa note de suppléments, d'apéritifs et de liqueurs monte toujours. Ça rapporte donc beaucoup d'argent, la poésie ? »

« Je n'en sais rien, papa, tu devrais lui demander. »

« Je vois bien qu'il te plaît et comme tu parais lui plaire beaucoup, ça pourrait peut-être finir par un mariage ? »

« Suzon baissa la tête sans répondre. »

« Eh bien, quel, reprit l'hôtelier, tu ne dis rien. Ma foi, si la poésie peut vous nourrir tous les deux, je ne vois pas d'inconvénient à ce que tu l'épouses, moi. Je ne suis pas un tyran. Je préfère te voir heureuse loin de nous que malheureuse dans notre compagnie. »

« Pour toute réponse, la jeune fille poussa un interminable soupir. »

« A présent, Suzon comptait les jours que M. Jules avait encore à rester près d'elle. »

« Lorsqu'elle vit venir le quatorzième, elle éprouva une grande tristesse. »

« Le lendemain, M. Jules rejoint Suzon à la maison. Lui aussi semblait très affecté. »

« Mademoiselle, dit-il, veuillez me préparer ma note. Je vais toucher un chèque à l'agence du Crédit Mondial. Je serai de retour dans un quart d'heure. »

« Suzon, le cœur chaviré, prépara son douzième repas. »

« Mais M. Jules se fit attendre toute la journée. »

« Sûrement, il a été victime d'un accident, s'alarmait Suzon. »

« Plus positif, M. Langelin déclara : »

« Je crois plutôt qu'il nous a roulés. »

« Et il attendit le lendemain pour monter à la chambre de M. Jules. Entrouvant la malle qui n'était pas fermée à clef, il constata qu'elle était pleine de cailloux. »

« Alors il descendit précipitamment. »

« Je ne me trompais pas, glapit-il, ce monsieur Jules est un flou. Nous sommes refaits de neuf cents francs. Sa malle contient bien des livres, mais des livres de pierre. »

« A ce moment, Suzon pâlit et fondit en larmes. »

« Quand je te le disais, souffla l'hôtelier à l'oreille de sa femme, qu'elle en était follement éprise ! »

« Puis attirant Suzon contre lui, très tendrement : »

« Ne pleure plus, ma petite fille, monsieur Jules n'est pas homme de lettre, mais un cuisinier de premier ordre qui fit son apprentissage dans l'un des meilleurs restaurants de Paris. Avec cela, cultivé et possédant une excellente éducation. Vois-tu un garçon tout indiqué pour me succéder. Il ne tient qu'à toi qu'il devienne notre gendre. »

« Suzon regardait son père sans comprendre. »

« Mais les pierres dans la malle, que signifie cette plaisanterie ? demanda-t-elle. »

« Une petite combinaison à nous. Nous voulions être sûrs que l'armistice ne nous laissait pas aucun doute à ce sujet. »

« La-dessus, il téléphona à l'hôtel du Centre, où M. Jules n'attendait qu'un pour s'accourir. »

« Quelques minutes après, le jeune homme se présentait allégrement. »

« Son premier geste fut de prendre des folles mains de Suzon et de les serrer bien fort. »

« Vous ne m'en voulez pas trop de mon impudence ? dit-il, car, enfin, je me suis présenté comme un poète et je ne suis qu'un modesto cuisinier. »

« Mais, monsieur Jules, modeste-elle, vous êtes, vous êtes à la fois l'un et l'autre et c'est bien ce qui m'enchantait. »

« Ah ! vous voulez mon nom et mon adresse ? dit le jeune homme enjoué. Jules Gobard, homme de lettres et écrivain, 114, rue des Trois-Portes, à Paris. »

« D'un geste élégant, il sortit une cigarette qu'il alluma puis mit à arpenter le vestibule de l'hôtel en murmurant des vers qui, sans doute, devaient être de sa composition. »

« Suzon apprit bientôt qu'il attendait sa maie. »

« Ils firent un bout de causerie. »

« Cet « Hôtel des Baïnes » est-il assez fleuri ? dit-il. Comme vous devez vous plaire dans ce joli décor, mademoiselle ! J'aurais du plaisir à y vivre toute l'année. »

« Et, comme il entendait appeler M^{lle} Langelin par son prénom, il s'arrêta les yeux ébloués : »

« Bonjour Suzon, bonjour Suzon ! La fleur des bois Tu es toujours la plus folle. Il